

LA LOUVE, par PAUL FÉVAL, *Valentine de Rohan*, par le même. Paris, Palmé. Montréal, Cadieux et Dérôme.

L'épisode de l'histoire de Bretagne qui a inspiré à M. de Navery le *Marquis de Poulallec*, a fourni le cadre du roman contenu dans les deux livres de M. Féval. Mais les aventures racontées dans *La Louve* et *Valentine de Rohan* ont un caractère plus fantaisiste qu'historique. Parfois même nous sommes en pleine fantasmagorie. Mais il va sans dire que le grand romancier a su disposer les scènes et les aventures de manière à donner une œuvre palpitante d'intérêt. Les caractères sont décrits de main de maître. Quelques-uns cependant, comme celui du naïf Magloire, ont une teinte moderne qui s'harmonise mal avec le sujet. Le triple rôle joué par Valentine de Rohan nous semble trop fort... pour une femme. L'extraordinaire ne sied pas à une femme. Mais quels types étranges et intéressants que ces paysans : Dame Michon, Guitan, Yaumy, le traître, Julot, le grand voyageur, qui a découvert Paris, etc. !

Ces deux romans, qui font suite l'un à l'autre, sont une œuvre ancienne, que l'auteur, depuis sa conversion, a revue, corrigée et profondément modifiée, afin qu'il ne s'y trouve rien qui puisse offenser la morale. Cependant, il nous semble que pour donner à cet ouvrage le vrai sentiment honnête et chrétien, il aurait fallu donner un plus beau rôle à Morvan de Saint-Maugon, le mari de Valentine, et à l'épouse du comte de Toulouse. Tels qu'ils sont, ils ne sont pas loin d'être ridicules et odieux.

JOSEPH DESROSIERS.

### CONCOURS LITTÉRAIRE.

La commission rappelle aux concurrents pour le prix de cent piastres institué par l'Union catholique de Montréal, que les manuscrits—*Etude biographique et historique sur M. de Maisonneuve, fondateur de Montréal*—doivent être adressés à la " commission du concours littéraire de l'Union catholique au collège Sainte-Marie," avant le 1<sup>er</sup> janvier 1879.